

**LA BELLE ET LA BÊTE (La bella e la bestia)***Données générales*

<b>réalisateur</b>	Jean Cocteau
<b>scénario</b>	Jean Cocteau
<b>pays, année de production</b>	France, 1946
<b>producteur</b>	André Paulvé
<b>source littéraire éventuelle</b>	conte éponyme de Madame Le Prince de Beaumont
<b>interprètes</b>	Jean Marais (la Bête, le Prince, Avenant), Josette Day (Belle), Mila Parély (Félicie), Nane Germon (Adelaïde), Michel Auclair (Ludovic), Marcel André (père)
<b>musique</b>	Georges Auric
<b>direction artistique</b>	Émile Darbon
<b>photographie</b>	Henri Alekan
<b>genre</b>	fantastique
<b>thèmes abordés</b>	la richesse et la pauvreté, la bonté qui ne correspond pas toujours à la beauté, la laideur et la méchanceté
<b>public envisagé</b>	tout public
<b>récompenses</b>	Prix Louis Delluc 1946

*Données techniques*

<b>support</b>	cassette
<b>durée</b>	92 min.
<b>image</b>	noir et blanc
<b>sous-titres</b>	/
<b>distributeur(s)</b>	Distina
<b>édition présente</b>	René Château, 1991

*Synopsis*

Ravissante et honnête, Belle travaille dur dans la maison de son père, un marchand en ruine. À la différence de ses sœurs, elle lui est tellement attachée que, pour le sauver, elle décide de s'offrir à sa place en sacrifice à la Bête. C'est là un être monstrueux aux pouvoirs magiques qui ne la tue pas finalement mais prétend qu'elle vive toujours chez lui. Elle accepte à contre-cœur et, petit à petit, elle apprend à le connaître et à l'apprécier. Un beau jour elle portera sur lui un regard d'amour qui le transformera en un prince charmant

*Données linguistiques*

<b>compréhension</b>	langue accessible
<b>registre linguistique</b>	français standard
<b>vitesse d'élocution</b>	moyenne
<b>fréquence des dialogues</b>	basse
<b>présence d'autres langues</b>	/
<b>répliques célèbres</b>	« Belle, vous n'êtes pas faite pour être une servante ; même le parquet veut devenir votre miroir. », dit Avenant ; « Je suis votre miroir, la Belle. Réfléchissez pour moi. Je réfléchirai pour vous... », dit le miroir de la Bête.

*Remarques sur le film*

Ce film, comme toute la production cinématographique, littéraire, picturale de Cocteau, baigne dans une atmosphère féérique et ténébreuse qui le rattache aux mouvements artistiques d'avant-garde de l'époque et notamment au surréalisme. En effet, toute séquence joue sur l'ambiguïté entre l'apparence et la réalité et confirme l'impossibilité de tracer une frontière nette entre les deux. Pourtant les trucages mis en œuvre ne peuvent que faire sourire le spectateur actuel, qui est habitué à des effets spéciaux beaucoup plus sophistiqués que les décors étranges du château de la Bête, que la magie des gants ou du miroir, que le vol magique des deux amoureux dans la scène finale. Restent la poésie des sentiments et le charme d'une imagination débordante.

*Suggestions didactiques*

<b>élèves envisagés</b>	débutants et grands débutants
<b>raisons pour l'exploiter en classe</b>	Grâce à la simplicité de l'intrigue, qui se rapporte d'ailleurs à une fable très connue, à la transparence de la langue et à la netteté de la prononciation, le visionnement de ce film s'avère aisé, agréable et motivant.
<b>séquences à signaler</b>	les conversations entre Ludovic et ses deux sœurs perfides pour leur verve comique, les dialogues entre Belle et la Bête pour leur délicatesse romantique

